

FORUM MONDIAL FICEMEA 2003

Education nouvelle, écologie et globalisation

« Faire acquérir une conscience de l'interdépendance économique, social, politique et écologique dans les villes et dans les campagnes, fournir à chacun l'opportunité d'acquérir les savoirs, les valeurs, les responsabilités et les capacités nécessaires pour protéger et améliorer l'environnement ; créer des nouveaux modèles de comportements des individus, des groupes et de la société envers l'environnement »

Si le monde était un village

Si le monde était un village de 1000 personnes on aurait :

584 asiatiques
124 africains
95 européennes de l'Est et du West
84 latino-américaines
55 habitants de ex union soviétiques
6 australiennes et neozelandaises

Beaucoup de problèmes de communication :

165 parlent le chinoise
86 anglaise
83 la langue indù
64 espagnol
58 russe
37 arabe

Cet liste considère que le langues maternelles de la moite des habitants; l'autre moite parle la langue de la région du Bengale, portugaise, indonésienne, japonaise, allemands, française et 200 autre langues.

Dans le village il y a :

329 chrétiennes (187 catholique, 84 protestants, 31 orthodoxes), 178 musulmanes, 167 non religieuses, 132 hindù, 60 bouddhistes, 45 athées, 3 ebreux, 86 d'autres religions.

Un tiers (330) sont des enfants e seulement 60 ont plus de 65 ans. La moite des enfants sont immunisé contre les maladies infectives plus diffusées.

Moins de la moites des femmes ont accès à l'utilisations des anticonceptionnelles.

Cet année vont naître 28 enfants. 10 personnes vont mourir (3 pour manque de nourriture, 1 pour le cancer, 2 enfants sont morts cet année). Une personnes est infecté par le Sida.

La population bientôt sera de 1018 personnes.

Dans cet communauté de 1000 personnes : 200 reçoivent le 75% du budget disponibles, 200 seulement le 25%. Seulement 70 personnes ont un véhicule (même si parmi le 70 beaucoup ne possèdent plus que un)

Seulement un tiers à accès à l'eau potable ; parmi le 670 adultes la moitié sont analphabètes.

Le village a six acres de terrain par personne, 600 acres en tout dont :

700 acres donnent des produits, 1400 acres sont pour l'élevage, 1990 acres sont de bois, 200 sont de désert, cimets et différentes formes de dégradation.

Les bois sont en rapides disparition, les terres dégradées augmentent. Les autres catégories sont stables.

Le village utilise le 83% des fertilisations pour le 40% des produits agricoles qui sont possédés par les plus riches et le plus bien nourris (270). Les fertilisants pénètrent dans le terrain et déterminent la pollution des lacs et des puits. Le 60% qui reste de la terre avec son 17% de fertilisation produit le 28% des céréales et donne à manger au 73% de la population.

Le village a un budget total par année de plus de 3 millions de dollars (donc de \$ 3000 par personne si était également distribué).

Le village a un pouvoir de destruction bien considérable qui est dans le main de 100 personnes.

Ethique, écologie et éducation nouvelle

L'homme (et son éducation) semblent enfermés dans une double contrainte : d'un côté les processus de la globalisation effacent les différences et de l'autre côté l'individualisme narcissique de la concurrence et du marché.

L'éducation nouvelle, aussi dans la perspective d'une nouvelle forme de laïcité (dont on ressent la nécessité face aux intégrismes montants) peut « travailler » pour éduquer à :

- 1) se reconnaître comme une partie de la planète et responsable de son avenir
- 2) reconnaître le lieu où on vit comme un « morceau » fondamental de la planète même.

La globalisation a besoin, à l'envers, de « non-lieu » et de « non-culture » : un espace où on trouve des habitats plus « souples » et avec une identité plus « légère »

Le projet de l'homologation se construit aussi sur une « éducation à la confiance aveugle » dans le système des experts (science et technologie) et dans les lois inéluctables (le marché).

L'éducation nouvelle peut et doit favoriser le développement d'une dimension critique de la pensée et de l'action quotidienne qui passe aussi à travers la considération de la notion de « limite ». L'homme n'est pas le « patron » du monde ni le roi de l'univers (nouvelle révolution copernicienne).

La globalisation nous pose aussi le problème de la contradiction entre « valeurs vécues » et « valeurs énoncées ». La vie quotidienne nous témoigne que c'est très difficile de renoncer à des styles de vie qui ne sont pas supportables par la planète.

Eduquer, sans moralisme, à s'assumer la responsabilité de comment nous sommes capables de « définir le monde » ; éduquer à la remise en question et à la confrontation des valeurs et des points de vue...

La complexité du système social et la diffusion de la globalisation déterminent une nouvelle situation pour l'individu : c'est la civilisation de l'incertitude et de l'imprévu.

Agire dans l'incertitude : le risque est de se contenter d'une « connaissance à moité : le positive est d'apprendre a saisir le fractures, les éléments indéterminés ; le risque est de s'enfermer dans des « sécurité » qui dressent des séparations (nationalisme, racisme...) ou de déléguer sans critique la gestion de la démocratie à la majorité du moment ; le positive est de exécer le doute comme « certitude possible » et donc comme éléments de décision (si il y a un doute il vaut mieux s'arrêter) ; le négatif c'est de cultiver son petit terrain privé ; le positif c'est de se mettre en mouvement pour cherchez des nouvelles formes de liberté (non pas liberté comme être libre des obstacles pour avoir plus, mais liberté être libre de construire un outre monde possible).

Globalisme et globalité – localisation et local

Nous vivons depuis long temps dans une société mondialisé ou la représentation d'espaces fermé est impossible.

La Globalisation est un phénomène économique mais non seulement. Rien de ce qui se passe sur la planète est un évènement limité localement, mais chaque invention de l'homme ou chaque catastrophe de l'environnement concerne le monde entier et nous sommes obligé à re-orienter la vie et l'action sur la directrice « local-global ». Dans cet perspective est fondamental de ne pas réduire la compréhension de la globalisation aux phénomènes de l'économie. Non pas car il ne sont importants, mais par ce que ne sont pas les seuls : nous sommes confronté à une globalisation écologique, culturel, politique, civil, technologique...

Un paradoxe de la globalisation : le processus qui veut rendre le monde un marché unique dans le mains d'un groupe limité des personnes, un monde sans identité (sinon ce de la consommation) peut aussi produire la valorisation des cultures locales et la diffusion des droits civils. « Richesse global, pauvreté local et capitalisme sans travail », dénonce justement Zygmunt Bauman, mais aussi « démocratie global, richesse local et économie du travail social et solidaire ».

Globalisation et localisation ; deux cote de la même monnaie. Mais les deux partie de la population mondial vivent sur deux côté différents. D'un côté le « citoyens du monde », de l'autre cote ceux qui sont lié à leur place sans alternatives...Ceux qui ont liberté d'action, ceux qui ne l'ont pas ; ceux qui vivent dans le temps (car le voyage dans l'espace se ne pas un problème), ceux qui vivent dans l'espace (lourde, vide, pauvre...). Le local c'est pas toujours si beaux.

Dangers

Trois dangers globals :

- 1) destruction de l'environnement et danger technique-industriel détermine par la richesse (trou de ozone, effet serre, vache folle, agriculture intensive, ogm...)
- 2) destruction de l'environnement et danger technique-industriel détermine par la pauvreté. L'inégalité est un problème aussi écologique (déforestation, désertification, déchets toxiques, technologie dépasses...)
- 3) destruction de l'environnement et danger technique-industriel détermine par la guerre (conflits diffuses, utilisation d'armée chimiques, terrorisme...)

Le trois dangers sont souvent tissé ensembles.

Environnement

1972 – Conference de Stockholm: le thème était la préoccupation de la Suède pour la pollution de la mer Baltique, pour les pesticides qui on retrouvait dans les poissons et les oiseaux.

Les déchets industriels étaient à l'ordre du jour : on découvre qu'il n'y a pas de frontières pour faire voyager et stocker les déchets toxiques.

On découvre que le système est à régler et qu'on a des contraintes communes.

Au même temps prend pied l'idée que un développement infini n'était pas possible dans un espace fermé et avec des limites des ressources naturelles. L'espace global de la planète est considérée finalement comme un système dont la stabilité se fonde sur l'équilibre de ses composantes (population, technologies, alimentation, environnement)

Mais à la place de favoriser une perspective biocentrique et humaniste (ou la science trouvait une collocation non quantitative) c'est une nouvelle idéologie qui s'impose : le développement durable fondé sur le critère de la stabilité du système même.

La gestion des ressources naturelles devient un thème prioritaire sur tout pour les pays riches.

Le rapport Brundtland de 1987 exprime la « préoccupation de l'impact écologique (dégradation du sol, pollution de l'eau et de l'atmosphère, destruction des forêts..) sur les perspectives économiques. Au même temps, une nouvelle idée prend corps : la possibilité d'utiliser d'une façon « souple » et « douce » les technologies.

Mais un autre thème ambiguë s'avance : le rapport entre théorie du développement et lutte à la pauvreté.

La revendication de éliminer la pauvreté est la prétention de l'idéologie du développement et pendant plusieurs années personne n'a dénoncé la relation entre pauvreté et dégradation de l'environnement.

Ce dernier était le résultat de l'action de l'homme industrialisé et les pauvres de la terre étaient considérés comme des demandeurs d'un style de vie plus moderne (qui aurait résolu tous les problèmes).

Le Rapport Brundtland (1987) trouve une « solution » : « la pauvreté réduit la capacité de la population de bien utiliser les ressources et même est un facteur de pression négative sur l'environnement...une condition indispensable (mais non suffisante) pour éliminer la pauvreté est une croissance relativement rapide du revenu par tête dans le Tiers Monde » (page. 79).

Le lien entre développement et environnement est fait.

Le développement doit, donc, être durable. La notion est intéressante : de ce que on reconnaît les effets négatifs du développement sera suffisant élargir le concept pour inclure soit la maladie que son médicament. Le développement reste ce qui est : des mesures pour augmenter le PNL (et réduire la qualité de l'environnement, forcément).

Un ambivalence à développer

L'écologie est une discipline scientifique et au même temps exprime un positionnement politique et culturel.

Sans un lien avec la science, l'approche écologiste reste un vague sentimentalisme, même une idéologie moraliste sans perspective.

Mais si on garde aux théories des écosystèmes qui intègre la physique, la chimie, la biologie on peut utiliser des enjeux bien constitués.

La notion de système ou l'intégration entre le « tout et ses parties » reste dialectique possède une dimension scientifique.

La notion de « nature » comprend non seulement les plantes et les animaux mais aussi le monde humaine et son histoire et fait sauter la vision idéaliste (mais aussi du matérialisme mécaniste) de la nature au service de l'homme.

La notion de « biodiversité » des différents écosystèmes devient centrale pour comprendre l'ordre du monde qui est conçu en terme de « réseau » interdépendantes entre eux ou les parties demandent attention et respect.

Mais il y a aussi une ambiguïté : la théorie des écosystèmes ne se sépare pas définitivement de la tradition du contrôle sur la nature. L'image est toujours de la « machine auto-réglée » qui se ordonne toute seule en relation à des conditions extérieures différentes. Donc quoi que soit l'objet (l'usine, la famille, la mer...) passe l'idée que sont le mécanisme de régulation interne que le système utilise pour répondre aux mutations de l'environnement à être au centre de l'attention.

La liaison entre environnement et développement ne met pas en discussion, pour l'instant, la logique de la production compétitive et réduit l'écologie (et l'éducation à l'environnement) à une stratégie du management de l'efficacité de la gestion des ressources et des risques comme si il s'agit que d'un problème technique.

Et on oublie la question, aussi, éthique, de comment doit vivre une société et quoi et combien et comment doit produire et consommer.

Le style de vie et les objectifs du capitalisme occidental sont donnés comme inéluctables et une société qui pense de ne pas mettre toutes ses énergies au service de la production est tout simplement impossible à penser (un être irrationnel).

Mais le problème du développement est aussi le problème du poids de la consommation de chaque habitant. Dans ce cas la croissance démographique n'est pas un problème en soi, mais c'est un problème si on aura dans dix ans un milliard de plus « d'américaines » en terme de consommation.

Extrait du document « Les Cemes et l'éducation à l'environnement » (de Vincent Chavaroche et Jean Louis Colombes) »

Notre action est menée en contact étroit avec la réalité. Le milieu de vie joue un rôle capital dans le développement de l'individu." Gisèle de Failly, co-fondatrice des Ceméa rappelle ici l'ancrage historique et l'actualité de cette conception de la place de l'homme, citoyen, dans ses relations avec la planète.

Il faut réaffirmer, comme l'éducation nouvelle s'y attache, la nécessaire prise en compte des potentialités des individus, de leur capacité et de leur volonté d'évoluer. Une éducation à l'environnement (EE) qui nierait cet humanisme ne saurait être une véritable éducation.

L'éducation à l'environnement ne peut esquiver aujourd'hui son rapport à la science, aux sciences. Elle doit contribuer à développer la culture scientifique sans exclure le doute et la critique

L'EE est un facteur d'éducation à la citoyenneté. Dans une période où le rapport au politique et la politique sont en crise, il ne faut pas négliger tout ce qui peut réhabiliter auprès de chacun les notions d'appartenance, de collectivité.

L'approche sensible, ludique, est à la fois une dimension éducative à part entière et un moyen, un outil de sensibilisation. Selon nos objectifs, ce sera une étape dans la démarche et une dimension qui peut rester présente.

Cette approche pourra être complétée par la dynamique de la découverte et de l'étude qui nécessairement devront intégrer la dimension scientifique. Refuser le sensible ou le ludique serait priver l'EE de réels moyens pédagogiques, l'amputer d'un aspect culturel et l'enfermer dans une austérité et un dessèchement rébarbatifs. Mais, réduire l'EE à ces démarches ludiques ou sensibles revient à l'inverse à transformer celle-ci en une sorte de " religiosité ", sentir et rencontrer la Nature pour l'aimer et la protéger.

Une politique plus cohérente et plus concertée de l'EE, composante à part entière de l'éducation, est à construire. L'EE est un devoir de la société et donc aussi un droit pour tous, qu'il s'agit de reconnaître et dont il faut organiser la mise en œuvre sans la rigidifier. Il faut relier l'évolution et l'extension du champ des préoccupations de l'EE à notre propre évolution sociale. La seule réflexion sur le " partenariat " de l'Homme et de la Nature s'élargit aussi à la réflexion sur le " partenariat " entre les hommes eux-mêmes.

Cet élargissement fondamental de l'EE est aussi une manière de dépasser la réduction par trop fréquente de l'EE à l'écologie.

Les questions du tiers-monde et des rapports Nord/Sud sont telles que l'EE ne pourra pas les esquiver. Les enjeux de l'environnement, phénomènes écologiques et économiques obligent, sont planétaires. Il nous faut faire en permanence les liens entre les actions concrètes sur le terrain, aussi minimes soient-elles, et leurs conséquences en interrogeant les questions actuelles de consommation, de qualité des produits, de cultures intensives, de brevetabilité du vivant, de nourriture transgénique et d'information ou de désinformation des consommateurs.

.... Ceci vient croiser le développement des actions d'aide humanitaire qui semblent avoir été réhabilitées ces dernières années auprès du public. Notre propos n'est pas de juger ces opérations, qui de toute façon auront toujours l'immense mérite de répondre concrètement à des urgences et aux manifestations les plus criantes des injustices. Il serait plutôt de tenter de les inscrire, quand elles s'adressent à des enfants, dans un véritable projet éducatif. Sans quoi il n'y aurait qu'effet d'annonce et manipulation.

Un risque, dénoncé alors au Sommet de Rio se pose aujourd'hui. Les occidentaux " s'achètent " une bonne conscience grâce au financement d'opérations d'aide humanitaire et font payer au tiers-monde, par ailleurs, leurs soucis écologiques au prix fort. L'éducation à l'environnement ne peut faire l'impasse sur cette question centrale, car jamais impacts sur la biosphère et économie politique n'ont été autant liés. Il est grand temps de renforcer la mise en œuvre de la notion de développement durable....

Questions

Quelles pratiques et action d'éducation à l'environnement sont privilégié dans les différents réalité ou les CEMEA sont présents ?

La globalisation comme espoir (pour certains) et comme menace (pour d'autres) : comment éviter les erreurs, comme rendre positives les opportunités ?

Agir dans l'incertitude : éduquer à l'adaptabilité, à la flexibilité... mais quelles conséquences pour nos pratiques éducatives ? Quels risques ? quelles possibilités ?

La notion de développement : comme idéologie du marché ou levier pour l'émancipation des peuples ? Quels expériences et propositions ?

Globalisation et localisation : quel articulation possible dans la perspective d'un vision que met l'environnement dans la liste de ses préoccupation prioritaires ?

Le rapport entre culture scientifique et culture humaniste, entre approche sensible et connaissances : quels expériences et quels propositions à partire de nos pratiques de formation et d'éducation sur le terrain ?

Modifier les styles de vie quotidienne : quels enjeux éducatifs ? quelles stratégies ?

Stefano Vitale
CEMEA Italie
Conseil d'Administration FICEMEA